

more than balanced by their rapid propagation. In spite of the numerous aids and friends of the hawthorn, the combined work of the *Aphis* and the black fungus succeed in making the plants quite unsightly during the summer months, though none are actually killed.

In conclusion it may be stated that plant-lice are quite easily controlled by spraying and fumigation, directions for which may be obtained from almost any state experiment station or from the Dept. of Agriculture, Washington, D. C. The behavior of the black fungus would suggest a cure by distributing the diseased *Aphis* among the infested plants; or if large numbers of diseased *Aphis* are available, they might be crushed and mixed with water to be applied as a spray, thus spreading the disease more quickly and uniformly. This method would seem especially feasible during a rainy period as moisture favors the spreading of the disease, whereas dry weather promptly checks it. This is certainly worthy a trial and further study. It will also be interesting to find what the California Agricultural College may recommend in regard to the possibilities with the ladybird beetles.

CALIFORNIA COLLEGE OF PHARMACY, SAN FRANCISCO.

QUELQUES MOTS SUR L'ARTICLE DE MR. UNDERWOOD: "A MUCH-NAMED FERN"

BY H. CHRIST

Dans le no. 5, vol. 5 (Mai 1905) de TORREYA, Mr. Lucien Underwood relève le fait, regrettable sans doute, que j'ai rebaptisé une petite fougère, nommée d'abord *Acrostichum Moorci* E. G. Britton, sans connaître son nom primitif, et que j'ai changé plus tard mon nom à plusieurs reprises. Avec la verve critique qui lui est propre, il se récrie: "And all this is German systematic (?) botany of the twentieth century instead of the nineteenth, where it would not so much surprise us."

Je me hâte de revendiquer ce compliment exquis pour moi exclusivement, pour moi qui ne suis point Germain, mais humble Suisse, absolument neutre dans la lutte acharnée des grandes nations qui s'infiltré partout, même dans la Science aimable!

Car, si Mr. Hieronymus — de race Germanique celui-là — a commis aussi une petite erreur en fait de la nomenclature de cet *Acrostichum*, ce n'est qu'une peccadille, à laquelle il a été entraîné par moi.

Admettons donc que j'ai "overlooked" la publication de Britton, et confessons notre péché. Est-ce un péché véniel ou non? Je n'ose le discuter, mais y a-t-il un seul botaniste systématique, y compris les Américains les plus avancés, dont la conscience est parfaitement limpide à cet égard? *

Mais Mr. Underwood m'accuse d'avoir rebaptisé la plante plusieurs fois encore, et telle accusation lancée sans explication aucune, doit diminuer singulièrement l'appréciation de mes travaux aux yeux de mes confrères Américains. Heureusement, je suis un peu moins noir que le grand critique de Bronx Park se plaît à me dépeindre, car je n'ai pas rebaptisé à tort et à travers, par inadvertance ou incurie, mais par des motifs sérieux, comme Mr. Underwood a dû savoir, et je lui reproche de ne pas avoir éclairé le lecteur sur ces motifs-là, car alors le lecteur aurait dû juger autrement de mon travail.

Mr. Underwood doit savoir qu'il y a des cas où il est non seulement permis, mais où il est de rigueur de changer des noms, droit dont il a usé lui-même sur une énorme échelle, en changeant presque tous les genres généralement admis jusqu'ici et admis par lui-même auparavant.

Eh bien, montrons au lecteur très-brièvement comme je suis arrivé à changer ce nom :

J'ai placé la plante que je croyais nouvelle et non décrite alors, dans mon livre *Farnkr. der Erde* 46 dans le genre *Rhipidopteris*, en l'appelant *R. Rusbyi*.

Dans ma monographie du genre *Elaphoglossum* 99 où j'ai réuni, je crois par de bonnes raisons, le genre *Rhipidopteris* comme une section au grand genre *Elaphoglossum*, j'ai nommé la plante *E. Bangii*. On peut critiquer le changement du nom spécifique

* Du reste, lorsque Mr. Underwood m'a rendu attentif, par lettre privée à mon erreur, je me suis hâté de la rectifier (voyez *Bullet. Herb. Boiss.* II. 3 : 148. 1903) et j'avoue que les usages entre confrères, au moins ceux qui sont en vigueur en Europe au 20ème siècle, auraient autorisé Mr. Underwood de se contenter de ce *peccati* public, sans le relever encore une fois dans la TORREYA.

au point de vue des règles de Genève, mais je suis un vieux routinier qui ai commencé ma botanique déjà dans la première moitié du 19e siècle, et je me suis laissé entraîner par un sentiment de justice envers celui qui a découvert la plante : Mr. Bang, dont j'ai voulu rappeler le nom à l'occasion du changement du genre. C'est une infraction au code, j'en conviens, mais on sait qu'il y a de ces têtes carrées, aimant la liberté, qui se permettront toujours de ces écarts-ci. Plaignons-les, mais consolons-nous, car ce sont de vieux troupiers qui heureusement ne vivront plus en peu d'années, et laisseront le champ libre aux nomenclaturistes corrects du plein 20e siècle.

Plus tard, j'ai eu le grand plaisir d'obtenir le premier échantillon sorifère de notre plantule, dont je n'avais vu auparavant que des pieds stériles. C'était pour moi une révélation, sous l'impression de laquelle j'ai écrit mon article qui porte l'inscription un peu emphatique : "*Elaphoglossum (Microstaphyla) Bangii*, une fougère ancestrale." (Bullet. Herb. Boiss. II. 1 : 588.) J'ai démontré pour la première fois et victorieusement, car Mr. Underwood l'admet après moi, que la plante n'est point un *Polybotrya* comme on a cru auparavant, mais a les plus grands rapports avec le *Microstaphyla* de Ste. Hélène et sert à mettre en lumière cette espèce isolée en la liant intimement aux Elaphoglosses.

Mr. Underwood qui aime à voir des genres là où d'autres ne voient que des sections, s'est donné la satisfaction de rebaptiser notre plante pour la *cinquième* fois, tout en suivant ma manière de voir, en l'appelant *Microstaphyla Moorei* (E. G. Britton) Underw., procédé auquel nous n'avons rien à objecter.

Il résulte de ces "details of the story" que nous avons remanié les noms, non par plaisir ou par négligence, mais successivement à la recherche des affinités naturelles de la plante, affinités que nous avons pu fixer enfin.

A mon humble avis, Mr. Underwood aurait agi plus correctement en disant deux mots de tout cela aux lecteurs de la *TORREYA*, au lieu de les placer sous l'impression que les Germains changent les noms par pure "carelessness." La science a son développement qui est souvent laborieux et nécessite des amendements, des changements. Il y a peu d'esprits absolument

primesautiers qui trouvent infailliblement le juste au premier essai ; même en Amérique ils sont rares. La science fait donc bien de se contenter aussi d'ouvriers modestes qui arrivent au résultat avec plus de peine, en tâtonnant.

BÂLE, SUISSE,
16 Juin, 1905.

DERIVATION OF THE NAME CHAMAECRISTA

BY EDWARD L. GREENE

Called on not long since in private for an explanation of the meaning of the generic name *Chamaecrista*, I think it may be well to offer here in detail the answer which I then gave in brief, and orally to the enquirer; for the name has never been explained in any book, the genus itself dating, practically, from my own defense of its validity made publicly only a few years ago.*

The derivation of *Chamaecrista* is so inseparably connected with the history and nomenclature of an older and nearly related genus that one must go back to the botany of more than two centuries ago for the real origin of the name in question.

One of the most graceful and elegant, if not the most showy, among many ornamental trees and shrubs of the family of the Caesalpiniaceae is that to which Linnaeus gave the name *Poinciana pulcherrima*, a shrub now common in parks and gardens in all tropic and subtropic lands and often to be seen in conservatories far northward. In its large clusters of few and large flowers, the bright red stamens are more conspicuously beautiful than the yellow corollas. There are ten of these to each flower, the greatly elongated glossy filaments each surmounted by its anther, and all standing out away beyond the corolla; and this cluster of stamens evidently suggested to the first botanical observer and investigator of the shrub, that crest of slender graceful round-topped feathers that adorns the head of a peacock; and, as this superbly flowering shrub was then new and in need of a name, the botanist, whom I shall presently mention, called it *Crista Pavonis*.

* Pittonia, 3 : 238.